

Ici, l'Etat et le Conseil général du Lot participent à la restauration et à l'entretien du patrimoine historique et architectural

Travaux de réhabilitation de l'église Saint-Pierre-ès-Liens de Gluges



Vue générale intérieure avant travaux (© Conseil général du Lot, 2008).

Un édifice exceptionnel pour sa sculpture romane et ses décors peints

Blottie contre la falaise de Gluges, l'église Saint-Pierre-ès-Liens se distingue avant tout par une remarquable série de **quatorze modillons romans**, sculptés de motifs géométriques, figures animales (lièvre, lion, boeuf et chouette), humaines (une femme et trois hommes) ou hybrides (griffon et probable phénix). L'édifice a été construit au **milieu du 12e siècle** en lieu et place d'une église antérieure dont il ne reste aujourd'hui que quelques traces et deux chapiteaux en remploi.

En **forme de "double boîte"**, l'église romane était composée d'une nef rectangulaire à deux travées, au départ voûtée en berceau plein cintre, et d'un chœur carré, identiquement voûté mais plus étroit et plus bas, percé de petites fenêtres aux arcs taillés dans des linteaux monolithes.

On retrouve localement de telles dispositions à Murel, Loupchat ou Mayrinac-le-Francal, églises de tradition pré romane ou du premier âge roman. Mais ici la **maçonnerie en pierre de taille** et la **qualité de la sculpture des modillons**, très proche des grands tympans romans du Quercy, à commencer par celui de Carennac, interdisent toute datation avant le milieu du 12e siècle.

L'adoption d'un tel plan simple ne serait donc qu'un **archaïsme** ou un héritage de la **première église de Gluges**, probablement érigée au **11e siècle** au même endroit, mais dont seuls témoignent encore un pan de mur et les **chapiteaux remontés dans la nef**, ornés d'entrelacs et de palmettes caractéristiques de la sculpture des années 1050 influencée par les centres de diffusion de Conques et Aurillac.

A la fin du 12e ou au début du 13e siècle, l'abri sous roche entre la falaise et le mur nord de la nef romane fut en parti loti par une **chapelle seigneuriale**, agrandie ensuite vers l'Est et dotée d'une voûte sur croisée d'ogives.

Propriétaire et maître d'ouvrage : commune de Martel

Maîtrise d'œuvre : architecte des Bâtiments de France Entreprise : Fromagé

Nature des travaux : consolidation d'une fenêtre, création d'un plafond, reprise du sol et démolition d'une cloison

A l'Ouest, le **presbytère** a sans doute été aménagé dès les 16e ou 17e siècles ; sa façade renferme néanmoins la plus ancienne maçonnerie observable à Gluges, datant du 10e siècle, et appartenant alors non pas à une église mais une cave de maison.

Les murs intérieurs et extérieurs de l'église portent encore les traces de **nombreux décors peints** qui se sont succédés dans le temps : pigments ocre rouge sur les modillons et peinture noire dans le chœur datant sans doute du 12e siècle, faux appareil, bandes et feuillages colorés de l'époque gothique dans la chapelle et la nef, et, surtout, plusieurs **littres funéraires** échelonnées du 15e au 18e siècles, portant les armes des défunts seigneurs de Gluges, dont les Lasteyrie du Saillant et les Maynard-Lestrade.

Bien que classé parmi les Monuments historiques en 1913, l'édifice est parvenu dans un **piteux état**. Il fut en effet **désaffecté du culte en 1858** et remplacé par une nouvelle église néo-romane, plus adaptée à la population croissante du 19e siècle.

La nef fut ainsi progressivement grignotée par le presbytère, les couvertures non entretenues remplacées par de la tôle ondulée, des fouilles sauvages pratiquées illégalement au cours des années 1970 à la recherche d'un hypothétique trésor : tous ces événements contribuèrent à la **lente mais certaine dégradation** de l'église.

Une intervention destinée à ouvrir l'édifice au public

Les travaux de sauvegarde menés en 2008 font suite à la réalisation d'une **étude archéologique** commandée en 2006 par l'**Association "Les amis de Gluges"**, portant à la fois sur le presbytère et l'église, et ayant permis de renouveler complètement la connaissance de l'édifice.

L'église ayant fermée depuis plusieurs années pour des raisons de sécurité, les interventions de



Le retable du maître-autel (cliché Armand Viré, début 20e siècle © Société des Etudes du Lot).

première urgence sont destinées à permettre sa réouverture au public.

Elles concernent tout d'abord la **consolidation de la fenêtre sud du chœur** qui est rompue et menace la stabilité de cette partie de l'édifice. Le plafond plat en lattes de bois et plâtre, très dégradé et en partie effondré, doit être déposé et remplacé par un **plafond en planches larges de peuplier**.

Composé d'un **dallage** victime des fouilles clandestines, le sol fera l'objet d'une reprise et d'un complément par des pierres de même nature. Enfin, la cloison réalisée sur la première travée de la nef pour agrandir le presbytère au début du 20e siècle, doit être démolie, afin de **restituer l'ensemble du volume intérieur** ; cette intervention sera complétée par des reprises ponctuelles sur les parements intérieurs.

